

élevant au-dessus d'elle cet édifice étrange, avec ses sept coupoles et ses deux clochers, où l'on reconnaît l'imitation de Saint-Marc, de Venise, et les deux rosaces de sa travée, dignes des plus belles cathédrales du Nord. Mais les saints sont des maîtres exigeants, qui ne laissent pas de relâche à leurs fidèles. Il fallut couvrir de peintures les piliers, les murs et les voûtes.

Si saint Antoine est Padouan par sa mort, il est un peu français par sa naissance. Il eut, en effet, pour père Martin de Bouillon, qui appartient à l'une des branches de l'illustre maison de Bouillon venue de France en Espagne pour y combattre les Sarrasins, après que Godefroy, l'illustre chef de la première croisade, eut conquis Jérusalem et en fut devenu roi.

Par sa mère, il appartenait à la famille royale de Tavera qui régnait autrefois sur les Asturies.

Au baptême on lui donna le nom de Fernandez qui disparut plus tard sous celui d'Antoine que le saint prit en entrant en religion. La cathédrale où il fut baptisé était contiguë au palais des Bouillon et dédiée à la Sainte Vierge. On y garde comme reliques les fonts baptismaux de ce temps. On y voit la porte par laquelle Fernandez y fut introduit; par respect, cette porte ne s'ouvre que le 13 juin, jour de la fête du saint.

Dona Teresa éleva pieusement son fils; elle lui apprit comme premières paroles les noms de Jésus et de Marie, puis l'*Ave Maria*, mais elle pressa tendrement l'enfant sur son cœur le jour où ses lèvres déliées dirent pour la première fois l'hymne de Fortunat que la Sainte Eglise chante aux Laudes de toutes les fêtes de la Sainte Vierge *O gloriosa Virginum*.

C'était le chant préféré de Teresa, elle le fit si bien goûter à son enfant que cette hymne resta toute sa vie le chant de sa joie et la complainte de ses douleurs; on l'entendit sortir de ses lèvres mourantes avec son dernier soupir, comme un cri de triomphe avant d'entrer au Ciel.

Quand le petit enfant se mettait à pleurer, Dona Teresa le portait à la fenêtre qui s'ouvrait sur le sanctuaire de Marie et aussitôt le sourire revenait épanouir son gracieux visage.

Ce fut vers Notre Dame que Fernandez fit ses premiers pas, et dès qu'il sut marcher, il aima à venir se prosterner devant les autels de Marie. A dix ans l'enfant entra à la Maîtrise dirigée par les pieux chanoines de la cathédrale. Admirablement doué, il progressa simultanément dans toutes les sciences profanes et dans les pratiques de la plus angélique piété. Il aimait à servir d'enfant de chœur à ses maîtres vénérés, à assister à leurs offices de nuit. Le ciel voulut encourager lui-même l'enfant à persévérer dans ces saintes pratiques. Un jour qu'il pria seul avec ferveur, à genoux, dans la cathédrale, le démon lui apparut essayant de le détourner de ses pieuses habitudes; mais, sans s'effrayer, Fernandez s'inclina humblement et traça de son doigt un signe de croix sur le marbre où il se trouvait agenouillé. Le diable disparut aussitôt, mais la croix demeura gravée sur la pierre, encore de nos jours objet d'une vive dévotion. Après cinq ans passés à l'ombre de ce sanctuaire l'adolescent suppliait le Seigneur de lui faire connaître sa voie, et il comprit que cette voie était celle du cloître.

Lisbonne possédait un couvent de chanoines réguliers de Saint-Augustin, relevant du couvent de Sainte-Croix de Coïmbre. Ce fut là que le jeune homme vint frapper. Toutefois quand, après ses vœux, le nouveau profès se vit l'objet des attentions du monde, ne voulant vivre que pour Dieu seul, il obtint